

## L'exil syrien, dix ans, déjà

*Sarah Degée*

Conséquence d'une guerre longue d'une décennie, l'exil syrien constitue le plus important déplacement de population au monde depuis la Seconde Guerre mondiale. À dater du mois de mars 2021, soit après dix ans de guerre, 60 % de la population que comptait le pays se trouve exilée<sup>1</sup>. On ne compte pas moins de 6,7 millions de Syriens et Syriennes ayant été contraints de quitter leur région pour trouver refuge à l'intérieur même des frontières du pays contre 6,6 millions exilés dans d'autres pays. À l'instar des autres migrations, la majorité d'entre eux ont trouvé refuge au sein de pays limitrophes. C'est ainsi que l'on retrouve près de 5,6 millions de Syriens et Syriennes actuellement en Turquie, en Jordanie, en Irak ou encore au Liban<sup>2</sup>. Or, ces deux derniers pays sont eux-mêmes particulièrement fragilisés par les conséquences de guerres récentes et de crises économiques. Parmi les États cités, la Turquie est celui qui accueille le plus de réfugiés puisque 3 671 625 d'entre eux y seraient enregistrés, selon les données du gouvernement turc. Le Liban en comptabilise quant à lui, 855 172, la Jordanie 665 834 et l'Irak 245 953, selon les chiffres du Haut-Commissariat aux réfugiés<sup>3</sup>. Parallèlement, l'Europe compte plus d'un million de Syrien et Syriennes installés, et ce, principalement en Allemagne.

Avec de tels chiffres, l'exil syrien constitue un enjeu majeur de notre époque en termes de migration. L'ONU souligne que près d'un réfugié sur quatre dans le monde provient de Syrie. Si une minorité d'entre eux se trouve actuellement en Europe, cette immigration n'est en pas moins importante. Force est de constater que la fragilité socio-économique et l'instabilité politique des pays du Moyen-Orient limitrophes à la Syrie participent à freiner leur intégration. Si l'Europe n'accueille qu'une minorité d'exilés proportionnellement à ses capacités, dès l'été 2015, l'exil syrien y a incarné ce qui est faussement nommé la « crise migratoire » et devrait être appelé la « crise de l'accueil ». Mettant en scène bon nombre de Syriens et Syriennes fuyant la guerre, les persécutions du clan Assad

---

<sup>1</sup> <https://news.un.org/fr/story/2021/03/1091792>.

<sup>2</sup> [www.unhcr.org/fr/urgence-en-syrie.html](http://www.unhcr.org/fr/urgence-en-syrie.html).

<sup>3</sup> [https://data.unhcr.org/fr/situations/syria#\\_ga=2.263879756.1177681692.1622023884-1552535778.1604571388&\\_gac=1.57605848.1621854818.Cj0KCCQJwna2FBhDPARIsACA\\_Ec\\_UriCS8rvGLG7eA541mgVHt3PVK8ZAjKqiT7iz-PudjucGVgr4YKTgaAq3dEALw\\_wcB](https://data.unhcr.org/fr/situations/syria#_ga=2.263879756.1177681692.1622023884-1552535778.1604571388&_gac=1.57605848.1621854818.Cj0KCCQJwna2FBhDPARIsACA_Ec_UriCS8rvGLG7eA541mgVHt3PVK8ZAjKqiT7iz-PudjucGVgr4YKTgaAq3dEALw_wcB).

et des groupes djihadistes présents sur le territoire, et les imaginaires associés à leur migration ont participé au déploiement médiatisé d'une phobie concernant la figure de l'étranger.

Et pour cause, la guerre en Syrie s'avère être l'une des plus filmées de l'histoire par le truchement des diffusions sur les réseaux sociaux. Il en va de même pour la migration qu'elle a engendrée vers l'Europe. Pourtant, un rapide regard sur la littérature met en évidence le peu d'ouvrages consacrés à cet exode, même si, sur le terrain, partout en Europe, des citoyens et des travailleurs sociaux et de santé rencontrent, accueillent et coopèrent avec des réfugiés syriens et syriennes, et ce, depuis le début de leur présence sur le continent. L'altérité, de manière générale, questionne, notamment en termes de spécificités de ce public victime d'une guerre particulièrement longue. Fort de ce constat, cet ouvrage entend donc proposer des analyses, études, recherches et témoignages permettant d'appréhender l'immigration syrienne en Europe sous de multiples facettes.

Marquant une décennie d'exil syrien, la présente publication réunit dix-huit chercheurs et professionnels, hommes et femmes, issus de champs disciplinaires variés. Des sociologues, psychologues, psychopédagogues, psychiatre, économiste, linguiste, politologue, juristes, romanistes et géographes ont en effet tour à tour collaboré afin d'offrir un livre pluridisciplinaire permettant d'appréhender l'immigration syrienne en Europe sous différents angles et approches. Aussi, refusant d'emblée d'écrire « sur » les Syriens et Syriennes, nous avons convié, dès le départ, différents Syriens à rejoindre le projet. Notre objectif était d'éviter de réduire les Syriens et Syriennes à un objet d'étude en privilégiant une démarche de co-construction d'un narratif écrit et transmit avec eux/elles. Autrement dit, nous voulons faire discours avec les migrants et migrantes originaires de Syrie.

La majorité des contributions s'inscrivant dans une perspective qualitative, l'ouvrage ne prétend ni ne cherche à l'exhaustivité ou la représentativité. Il s'agit de permettre aux lecteurs et lectrices de comprendre, de l'intérieur, ce que tant d'hommes et de femmes ont vécu à travers leur exil et les étapes qui l'ont jalonné, ainsi que les démarches mises en place, leviers et obstacles, pour s'insérer dans les pays d'arrivée. Si nous n'y traitons pas de la présence syrienne dans l'ensemble des pays européens, les articles portent majoritairement sur la France, la Belgique, la Turquie, la Grèce, la Suisse et l'Allemagne.

Le présent livre, conçu comme un outil d'information et d'analyse, se compose de quatre parties.

La première partie, intitulée « Appréhender le contexte syrien » entend offrir des clés de compréhension concernant la Syrie et les causes ayant engendré cet exil

massif. Le premier chapitre nommé « Comprendre la crise syrienne : lecture d'une tragédie » est proposé par le juriste Salim Sendiane et la psychopédagogue Sarah Degée. Défigurant la Syrie depuis dix ans, la guerre a engendré plus de 593 000 décès et jeté sur les routes de l'exil plus de la moitié de sa population. Comment expliquer que ce qui avait débuté comme une révolte pacifique se soit transformé en une telle tragédie ? Afin d'apporter des éclairages à cette question centrale, les auteurs articulent leurs propos, d'une part, autour d'un décryptage de la nature du régime syrien, et, d'autre part, autour de la nature de la guerre, faisant état du basculement d'un conflit local vers une internationalisation de ce dernier. Le second chapitre, proposé par la politologue Brigitte Herremans, s'intitule « Les mots et les mondes de Syrie : contre le silence narratif ». Au sein de cet article, l'auteure souligne comment les pratiques littéraires visibilisent la vulnérabilité et « signalent que l'humanité ne peut être écrasée », tout en témoignant des traumatismes et espoirs du peuple syrien. La Syrie possède une longue tradition de pratiques artistiques dissidentes et l'exil des artistes a engendré un regain d'intérêt pour la culture syrienne au sein des sociétés d'accueil. Pour clore cette contextualisation, Hazem Yabroudi, romaniste, aborde le déroulement de la vie en Syrie et l'expérience migratoire sous la forme d'une pièce de théâtre. Au départ de l'histoire de quatre protagonistes résidant actuellement en Belgique, le texte partage leurs vécus précédant l'expérience migratoire. Ce troisième chapitre entend offrir un regard sur différents aspects de la société syrienne et certains enjeux socioculturels la traversant avant la guerre, rythmés par les bonheurs et malheurs de sa population.

La deuxième partie de l'ouvrage porte sur les migrations. Elle débute par un chapitre proposé par le géographe David Lagarde, lequel s'intitule « Des parcours migratoires labiles et incertains : une ethnographie des trajectoires d'exilés syriens entre le Moyen-Orient et l'Europe ». À travers une approche ethnographique, l'auteur interroge « la place des pays du Moyen-Orient comme espaces de transit vers l'Union européenne ». Le propos porte sur les raisons migratoires, les modalités d'accès à la mobilité et « les dynamiques d'évolution et de réadaptation régulière des dimensions sociales, spatiales et temporelles des flux de demandeurs d'asile vers l'Europe ». Le cinquième chapitre de l'ouvrage, quant à lui, s'inscrit dans une perspective juridique. Il porte le titre suivant : « Accueil des réfugiés syriens en Europe : une analyse critique des droits et voies d'accès à une protection internationale dans l'Union européenne ». L'auteure, la juriste Christelle Macq, présente une typologie des dispositifs légaux permettant l'accès au territoire et la régularisation des séjours. Elle porte une attention particulière aux conditions d'accès au droit à la protection internationale. Le texte se penche également sur les enjeux particuliers soulevés par l'immigration syrienne, à l'instar des visas humanitaires. Le sixième

chapitre de l'ouvrage est consacré à une population minoritaire et minorisée en Syrie : les Doms. À travers un texte intitulé « Le parcours tortueux des Doms, entre rejet et asile », le sociologue Olivier Peyroux rend compte d'une recherche réalisée auprès d'une trentaine de familles rencontrées en situation de mendicité dans les rues de Paris et ayant exprimé un rejet de l'accompagnement social. L'auteur propose des clés de compréhension pour appréhender ce public spécifique. Pour ce faire, il se penche sur les parcours migratoires et les stratégies d'adaptation.

La troisième partie de l'ouvrage porte sur l'inclusion. Le sociologue Ural Manço propose le septième chapitre de l'ouvrage, celui-ci ayant pour titre « Hôtes inattendus : des réfugiés syriens en Turquie aux Syriens de Turquie ». Comptant plus de la moitié de tous les exilés syriens et syriennes, la Turquie vit de nombreux bouleversements suite à l'arrivée de cette population. La contribution propose de dresser un bilan multidimensionnel de l'émergence rapide de la minorité syrienne au sein de la société turque. Les huitième et neuvième chapitres de l'ouvrage portent sur l'enseignement. La romaniste Élodie Oger étudie les « Trajectoires d'élèves syriens dans l'enseignement belge francophone : retour réflexif sur les parcours scolaires ». Existants depuis une vingtaine d'années au sein de l'enseignement belge francophone, les classes DASPA dédiées à la scolarisation d'élèves primo-arrivants ont accueilli entre 2015 et 2018 18 % d'élèves syriens et syriennes. Dans une perspective émique, l'article se penche sur le sens donné aux parcours et intégrations scolaires par les apprenants et apprenantes. La psychopédagogue Sarah Degée, quant à elle, propose un chapitre intitulé « Être réfugié syrien et étudier : parcours et dispositifs au sein de l'enseignement supérieur ». D'une part, l'article se penche sur les dispositifs existants au sein de l'enseignement supérieur à travers le monde et accorde une attention particulièrement aux initiatives belges. D'autre part, il propose une analyse de l'expérience scolaire d'étudiants syriens et syriennes au sein de l'enseignement supérieur belge. Le dixième chapitre de l'ouvrage est nommé « Réfugiés syriens en Belgique : modalités de création d'entreprise ». Il est proposé par l'économiste Honorine Kuete Fomekong, Sarah Degée et le psychosociologue Altay Manço. Au départ d'une série de parcours de créateurs d'entreprises syriens réfugiés en Belgique, l'article propose une analyse des approches les plus visibles et interroge les types de soutien mobilisés. Des recommandations à l'endroit des structures d'aide à la création d'entreprises concluent la contribution. Cette troisième partie se termine par un chapitre portant sur les carrières migratoires d'artistes syriens. Il est proposé par le doctorant en sciences sociales Basel Addoum. Mobilisant le concept de carrière migratoire, l'auteur se penche sur des parcours de réfugiés syriens ayant une activité artistique. L'auteur présente le contexte des artistes réfugiés syriens en Belgique, y compris les questions de détachement,

d'engagement, d'étiquetage et de reconnaissance. L'article débouche sur deux analyses de cas, traitant, respectivement, d'un photographe et d'un sculpteur ainsi que sur la présentation de diverses associations.

La quatrième partie regroupe des chapitres portant sur le travail avec des exilés, lesquels ont été rédigés par des acteurs et actrices de terrain. Le premier d'entre eux est proposé par la psychopédagogue et activiste humanitaire Mary Wenker. Il se nomme « Échos des îles grecques : entendre les réfugiés et les acteurs humanitaires » et fait état de pratiques mises en œuvre pour soutenir les réfugiés contraints par les législations européennes à vivre durant des périodes plus ou moins longues dans les *hotspots*. L'article fait également la part belle aux témoignages, rendant compte du vécu d'exilés. Le chapitre suivant s'intitule : « Tous Syriens ? Tous humains ! ». Il est proposé par la psychologue Sonia Ciotta et le pédopsychiatre Jean-Claude Métraux. À travers la présentation de plusieurs prises en charge de patients mineurs syriens, les auteurs traitent de la difficulté de se défaire de la catégorie « Syriens » pour entrer dans la catégorie « humains », transition qui nous permettrait de nous rapprocher du monde de sens des patients et des élèves, puis d'élaborer des hypothèses se fondant sur nos « similitudes fondamentales ». Les auteurs proposent des réflexions pour favoriser une telle transition. Les deux derniers chapitres de l'ouvrage sont issus de pratiques mises en œuvre au sein de l'association française Revivre, spécialisée, depuis de nombreuses années dans l'accueil d'exilés syriens et syriennes. Le géographe Roman Foy propose un texte intitulé « Du bénévolat militant à l'action sociale : Revivre accueille des exilés syriens ». Fondée en 2004 par des militants de nationalités française et syrienne, l'association n'a cessé d'évoluer, passant de l'accueil de réfugiés politiques à l'accueil des exilés de guerre. À travers l'histoire de l'association, l'auteur propose « de réfléchir à l'évolution des besoins des exilés syriens en France, qui ne peut être entendue sans une compréhension de l'aggravation sans fin de la crise syrienne. Ce sera également l'occasion de comprendre la fonction d'une petite association dans l'accueil des réfugiés en France. » Le dernier chapitre, intitulé « Femmes, lesbiennes et personnes trans syriennes en contexte d'exil » a été rédigé par Sabreen Al Rassace, spécialisée en genre et exil, diplômée en droit international humanitaire. Mobilisant l'approche du genre, le chapitre questionne l'accueil des femmes, des lesbiennes et des personnes transgenres, lesquelles constituent des catégories particulièrement vulnérables en Syrie, durant la migration, ainsi qu'au sein des pays d'accueil.

Enfin, après les conclusions générales signées par S. Degée, la postface due à Brigitte Tison, psychologue, situe l'exil des Syriens et Syriennes dans le cadre de l'histoire des migrations récentes : « Syriens et Syriennes, des exilés comme les autres ? »